

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE

PRESENTÉ A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR JEROME LACHANCE

STYLE ATTRIBUTIONNEL ET ROLES DE GENRE

DECEMBRE 92

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Table des matières

Introduction.....	1
Chapitre premier - Attributions et rôles de genre.....	5
Contexte théorique.....	6
La résignation acquise.....	14
Chapitre II - Description de l'expérience.....	25
Sujets.....	27
Instruments de mesure.....	28
Chapitre III - Analyse des résultats.....	31
Résultats.....	32
Discussion.....	43
Conclusion.....	49
Références.....	54

Sommaire

Les études sur la résignation acquise ont démontré la tendance chez certaines personnes à prendre le blâme pour leurs échecs. Elles ont aussi mis en évidence le fait que tous ne réagissent pas de la même façon face à des événements d'échec. Parmi les hypothèses retenues, l'une d'elles veut que les gens perçoivent différemment leurs échecs selon leur propre degré d'instrumentalité et d'expressivité, c'est-à-dire, selon leur rôle de genre. Au total 100 sujets, tous étudiants universitaires, ont été sollicités afin de remplir deux questionnaires. La version française du Bem Sex Role Inventory (Bem, 1974) a été utilisée pour séparer les sujets selon leur rôle de genre. Ensuite, tous ont rempli le questionnaire sur les attributions à l'échec, version française de l'Attributional Style Questionnaire (Peterson & Villanova, 1988) dans le but de mesurer leur tendance à prendre ou non la responsabilité de leurs échecs. Les résultats obtenus n'ont pas confirmé les hypothèses selon lesquelles les sujets du groupe instrumental attribueraient plus la cause de leurs échecs à des événements extérieurs alors que les sujets du groupe expressif tendraient plus à s'attribuer la cause de leurs propres échecs.

Introduction

L'étude des attributions a généré depuis le commencement plusieurs recherches visant principalement à mieux comprendre le processus par lequel les gens arrivent à trouver des causes aux divers événements dont ils sont témoins.

En psychologie sociale, le phénomène de la résignation acquise (Peterson & Vilanova, 1988) compte parmi les apports les plus originaux sur lesquels ait débouché l'étude des attributions. La connaissance de ce phénomène a permis à ce jour de mieux comprendre les différentes explications qu'apportent les personnes confrontées à des événements d'échec et l'effet qu'elles ont sur leur vie émotive.

Des liens ont été établis entre une tendance à se blâmer pour ses échecs et une perte au niveau de l'estime de soi, entre la croyance que la cause de ses échecs sera toujours présente à travers le temps et des sentiments dépressifs à plus long terme, et finalement entre la croyance que la cause de ses échecs se fera sentir dans d'autres circonstances et des déficits psychologiques plus généralisés (Peterson & Seligman, 1984).

Afin de comprendre quelles sont les personnes les plus susceptibles de faire ce genre d'attributions à l'échec, les psychologues ont tenté d'identifier les facteurs prédisposant le plus à la résignation acquise. Des corrélations positives ont ainsi été obtenues entre une image de soi insatisfaisante et une tendance à se résigner face à des événements d'échec (Boggiano & Barrett, 1991).

D'autres études ont eu pour but de connaître l'importance du genre masculin et féminin sur des attributions à l'échec, mais les résultats ne furent pas toujours concluants. Alors que certains observaient des différences entre les hommes et les femmes dans leurs attributions à l'échec (Dweck & Licht, 1980), d'autres n'arrivaient pas à la conclusion que le genre pouvait affecter ces mêmes attributions (Handal, Gist, Dewitt & Wiener, 1987).

Des auteurs tel qu'Erkutt (1983) ont suggéré que les résultats pouvaient varier d'un échantillon à l'autre selon le nombre de sujets adhérant à un rôle de genre plus instrumental ou plus expressif. Erkutt (1983) a observé que des femmes plus expressives dans leur rôle de genre avaient plus tendance à prendre le blâme de leurs échecs que d'autres sujets.

Afin de mieux comprendre le phénomène de la résignation acquise, l'objectif de cette recherche sera de déterminer l'influence de la variable rôle de genre, c'est-à-dire l'influence de traits instrumentaux et expressifs sur la tendance à prendre ou non la responsabilité de ses échecs. Cette étude aura l'originalité de mesurer les attributions faites dans la vie courante à l'occasion de différents types d'échecs (au travail, en amitié, etc.) et ce, à l'aide d'un questionnaire, plutôt que de seulement mesurer les attributions faites après la réalisation d'une tâche en laboratoire comme dans la plupart des recherches consultées.

La partie "contexte théorique" comprendra une taxonomie des causes, une définition de la résignation acquise ainsi que la documentation sur la relation entre le rôle de genre et les attributions.

Les instruments de mesure seront ensuite décrits ainsi que la procédure permettant la réalisation de cette recherche. Finalement, les résultats seront analysés et commentés dans la partie "discussion".

Chapitre premier
Attributions et rôles de genre

Contexte théorique

Il semble que l'un des principaux besoins chez l'être humain soit celui de comprendre et d'organiser le monde qui l'entoure. Quasi quotidiennement, chaque personne est confrontée à des situations et à des comportements qui peuvent susciter en elle une série d'interrogations. Une façon commune chez les gens de dissiper le doute et l'incertitude face à un univers qu'ils ne comprennent pas toujours très bien est d'attribuer une cause à ce qu'ils observent, c'est-à-dire, trouver une explication qui rende compréhensible leurs propres actions ou celles des autres. Imputer par exemple un échec scolaire à un manque d'effort revient à expliquer dans une relation de cause à effet la raison pour laquelle survient un tel résultat, soit un échec, et ainsi rendre compréhensible ce qui ne l'était peut-être pas au départ.

D'après l'un des premiers théoriciens de l'attribution, Heider (1958), ce besoin de comprendre et d'organiser son univers permettrait de combler un besoin tout aussi important soit celui de prévoir et de contrôler son environnement. Dans l'exemple précédent, l'individu qui arriverait à faire le lien entre le temps passé à étudier et son résultat

scolaire, pourrait anticiper un meilleur résultat en déployant plus d'effort. Ainsi, comprendre le lien existant entre un comportement (étudier) et un effet (résultat scolaire) permettrait une meilleure adaptation à son environnement.

L'une des conséquences logiques à ce phénomène d'adaptation est le bénéfice ou le plaisir que peut retirer la personne en répétant les actions menant à l'atteinte de ses objectifs (Weiner, 1986). En ce sens, comprendre et organiser son univers permet non seulement de planifier ses propres actions mais aussi de jouir des avantages qui en découlent.

Le processus par lequel les gens trouvent des explications à leurs comportements et à ceux des autres se nomme l'attribution. C'est par ce processus que les gens infèrent une cause à ce qu'ils observent (comportements, émotions). Il importe de noter ici que différents modèles théoriques dont ceux de Heider (1958) et Kelley (1967) fournissent une analyse plus détaillée du processus attributionnel, entre autres des différents principes cognitifs qui sous-tendent ce processus. Il n'en sera toutefois pas fait mention dans le cadre de cette recherche.

L'étude des attributions a permis de révéler la façon qu'ont les gens de percevoir et de comprendre diverses situations. Les recherches entreprises en psychologie sociale sur les attributions se sont toutefois

orientées vers des domaines bien précis. Le plus étudié, peut-être pour l'importance qu'il revêt dans notre culture, demeure celui de l'accomplissement (accomplissement au travail, aux études, etc.) où les psychologues vont chercher à comprendre la façon qu'ont les gens de s'expliquer une situation d'échec ou de succès (Weiner, 1986). Font-ils référence à des facteurs comme l'effort ou l'habileté pour justifier leur performance? Prennent-ils le blâme pour leurs échecs? C'est à ce genre de questions que les recherches tentent d'apporter une réponse.

Deux autres domaines ont principalement retenu l'attention des chercheurs soit celui de l'affiliation (rapports amoureux, amitié) et celui de l'évaluation d'autrui (jugement à caractère moral). Bien que ces trois domaines soient les plus étudiés, il faut certes souligner que les recherches sur les attributions ne s'y sont pas limitées. Le phénomène des attributions face aux problèmes de santé (Ducette et Keane, 1984) ou de la pauvreté versus la richesse (Furnham, 1983) sont des exemples d'autres domaines encore à explorer.

Les dimensions causales

L'une des premières constatations auxquelles mène invariablement l'étude des attributions est la différence de perception pouvant exister entre les gens (Jones & Nisbett, 1972). Ainsi, pour expliquer un même comportement, deux personnes pourront très bien attribuer chacune une cause différente à ce qu'elles observent. Se pose alors le problème; en quoi ces causes diffèrent-elles entre-elles? Sur quelle base peut-on les comparer?

Pour mieux comprendre ce que les causes ont de commun ou de différent, les chercheurs ont identifié des dimensions causales rendant possible la comparaison. L'une de ces dimensions est le lieu de causalité. Selon Heider (1958), une cause est dite interne si elle fait référence à des facteurs relatifs à l'individu comme ses comportements ou ses aptitudes. Si une cause se situe à l'extérieur de l'individu, comme les accidents ou le comportement des autres, on parle alors d'une cause externe. En ce sens, attribuer à la chance un succès à un examen serait faire une attribution externe, tandis qu'attribuer ce même succès à l'intelligence serait plutôt faire une attribution interne.

Au lieu de causalité, s'ajoute une seconde dimension identifiée par Weiner, Frieze, Kukla, Reed, Rest et Rosenbaum (1971). Il s'agit de la stabilité. D'après ces auteurs, une cause peut être caractérisée comme stable ou instable à travers le temps. Si j'impute par exemple un échec scolaire au peu d'effort que j'ai déployé à étudier, cette cause sera décrite comme instable puisqu'il me sera permis plus tard de redoubler d'ardeur. Si j'invoque un manque d'aptitudes pour la matière étudiée, je parlerai plus alors d'une cause stable à travers le temps.

Une troisième dimension fait référence à la contrôlabilité (Rosenbaum, 1972; Weiner, 1979). En effet, bien qu'une cause soit interne ceci ne veut pas dire qu'elle soit nécessairement sous notre contrôle. Il en va des aptitudes (aptitudes pour l'art, force physique, etc.) qui se présentent plus comme un héritage héréditaire et sur lequel nous avons peu ou pas de contrôle. Cependant des facteurs comme l'effort seraient au contraire sous l'effet de notre contrôle.

Certains théoriciens de l'attribution, notamment Abramson, Seligman et Teasdale (1978), ont abandonné la contrôlabilité au profit de la dimension de globalité. La globalité fait référence à ces causes qui sont soit spécifiques à une situation ou soit généralisées à plusieurs situations ou comportements. Ainsi, le sportif qui attribuerait à sa mauvaise technique de nage ses insuccès à la natation ferait une

attribution spécifique. Si la cause qu'il invoquait était de faibles aptitudes physiques, il ferait une attribution globale puisque cette même cause pourrait aussi expliquer ses insuccès dans d'autres activités sportives.

Si ces théoriciens parlent de globalité plutôt que de contrôlabilité, c'est qu'ils considèrent la contrôlabilité comme un attribut propre à certaines situations et non comme une dimension causale. Certaines situations sont dites contrôlables, tandis que d'autres sont dites incontrôlables comme un accident ou un congédiement. Leur intérêt est alors de connaître quelles attributions font les gens face à ce genre de situations.

L'étude des attributions en psychologie a permis de constater qu'une même cause pouvait être évaluée sur plus d'une dimension à la fois. Dans l'étude de la résignation acquise ("Learned Helplessness", Abramson, Metalsky et Alloy, 1989), une attribution à l'échec sera évaluée sur un continuum de totalement interne à totalement externe, de totalement stable à totalement instable et de totalement spécifique à totalement global. Si par exemple une personne attribue à la récession économique ses difficultés à se trouver un emploi, elle fera une attribution externe puisqu'il s'agit de facteurs indépendants d'elle, instable à travers le temps car l'économie pourra éventuellement se

redresser et spécifique à cette situation si elle pense que la récession n'affectera que sa recherche d'emploi.

Les attributions qu'un individu fait lorsqu'il cherche à expliquer des situations telles le chômage, les conflits inter-personnels, etc. sont relatives à ses propres perceptions. Il ne s'agit donc pas pour le psychologue de connaître la cause objective de ces situations mais plutôt de connaître la perception subjective qu'en a l'individu.

Il reste toutefois que la pertinence des dimensions causales exposées plus haut se doit d'être démontrée le plus objectivement possible. On peut penser que les gens utilisent implicitement ces dimensions dans leur vie de tous les jours pour comprendre leur comportement ou celui des autres. Mais comme ces dimensions originent au départ des intuitions théoriques des chercheurs, il s'avère important de vérifier si les gens arrivent eux-mêmes à les identifier.

Dans une recherche menée par Meyer (1980), des gens ont eu à évaluer pourquoi, à partir d'un certain nombre de causes proposées (9), des sujets fictifs avaient échoué ou réussi à un examen et ce, compte tenu de l'information transmise sur ces personnes (ex: a toujours réussi dans le passé). Une analyse factorielle utilisée comme calcul statistique a permis d'isoler trois facteurs soit la stabilité, le lieu de contrôle

(interne-externe) ainsi que la contrôlabilité.

Meyer et Koelbl (1982) procédèrent à la même analyse à l'exception que les sujets devaient expliquer pourquoi ils avaient réussi ou non à un examen qu'ils venaient de compléter. Le contexte n'était donc pas fictif, mais bien réel. Les trois mêmes dimensions furent identifiées soit la stabilité, le lieu de contrôle et la contrôlabilité.

Ces recherches ne prouvent peut-être pas hors de tout doute que les gens utilisent tout le temps et dans toute circonstance ces trois dimensions quand vient le moment de faire des attributions. Il se peut, par exemple, qu'ils ne soient pas toujours conscients que la cause à laquelle ils font référence est soit stable ou instable à travers le temps. Mais ces recherches confèrent tout de même une valeur scientifique à ces dimensions malgré le fait qu'elles soient généralement étudiées dans un contexte artificiel, c'est-à-dire, en laboratoire ou en classe.

D'autres recherches seront sans doute nécessaires. C'est le cas entre autres pour la dimension de globalité qui, vu sa nouveauté, n'aurait pas reçue jusqu'à maintenant le même support empirique que les trois dimensions précédentes (Weiner, 1986).

La résignation acquise

Des recherches entreprises dans les années soixantes avaient permis de montrer différents déficits que pouvait engendrer l'exposition de chiens à des situations incontrôlables (Seligman & Maier, 1967). On procédait en exposant un chien à des chocs électriques auxquels il ne pouvait échapper peu importe son comportement. Ensuite, 24 heures plus tard, on le plaçait dans une autre boîte où le simple fait de traverser une barrière lui aurait permis d'éviter les chocs qu'on lui faisait subir à nouveau. Mais, comme l'animal venait d'apprendre que ses comportements ne pouvaient lui permettre de fuire la douleur, il se résignait sans tenter quoi que ce soit.

Ces recherches sur ce qui fut appelé la résignation acquise eurent tôt fait d'attirer l'attention des psychologues qui s'intéressaient à comprendre le comportement humain face à des situations d'échec. Que se passait-il lorsqu'une personne était confrontée à une situation négative sur laquelle elle n'avait aucun contrôle? Comment expliquer qu'elle en arrive à se résigner?

Le phénomène de la résignation acquise (Peterson & Seligman, 1984) montre que lorsqu'une personne se retrouve face à une situation qu'elle juge incontrôlable, elle cherche en tout premier lieu à comprendre ce qui a bien pu causer une telle situation.

Pour répondre à cette question la personne doit faire une attribution, c'est-à-dire, identifier une cause responsable de ce qui lui arrive. Selon les théoriciens de la résignation acquise, c'est cette attribution qui pourra expliquer une attitude de résignation face à la situation, attitude généralement accompagnée d'anxiété, de passivité, de perte d'appétit et même de déficits cognitifs (Peterson & Seligman, 1984).

Afin de bien comprendre comment une attribution peut induire à la résignation, il importe de bien examiner le rôle des trois dimensions causales impliquées dans ce processus soit le lieu de contrôle, la stabilité et la globalité. Tout d'abord, si la personne se blâme elle-même pour ce qui lui arrive, dans le cas d'un rejet par exemple, il sera dit qu'elle fait une attribution interne à l'échec. Comme elle prend sur elle la responsabilité de cette situation, il est probable qu'elle subisse une perte au niveau de l'estime de soi. Ensuite, si elle attribue son rejet à quelque chose de stable comme son caractère, elle risque de se sentir impuissante et dépressive à plus long terme. Finalement, si elle croit

que son caractère pourra influencer plus d'un domaine dans sa vie (attribution globale), les déficits psychologiques seront plus généralisés (Peterson & Seligman, 1984).

Tous ces déficits psychologiques laissent présager qu'un pattern attributionnel caractérisé par des attributions internes, stables et globales face aux situations négatives prédispose à la dépression. Boggiano et Barrett (1991) ont demandé à 172 sujets de remplir un questionnaire sur le style attributionnel (EASQ, Peterson & Seligman, 1984) et un questionnaire sur la perception du soi idéal (attributs que la personne souhaiterait posséder) (Selves Questionnaire, Higgins, 1989). Dans ce questionnaire, les scores sont calculés de manière à donner un résultat indiquant la différence entre le soi actuel et le soi idéal. Plus le score est élevé, plus la différence est grande et plus cette différence est associée à des sentiments de tristesse et de découragement (Higgins, 1989). Les résultats ont indiqué que plus le style attributionnel allait dans le sens d'une résignation acquise (attributions internes, stables et globales face aux situations négatives), plus il était significativement corrélé avec une différence élevée entre le soi idéal et actuel ($r=.33$ et $.42$ pour les femmes seulement). Il existerait donc un lien entre un style attributionnel déficient, une image de soi insatisfaisante et des sentiments négatifs.

Comme la résignation acquise semble être lourde de conséquences sur l'équilibre psychologique d'une personne, en particulier en ce qui a trait aux sentiments dépressifs qu'elle peut générer, il devient important que les psychologues puissent comprendre ce phénomène du mieux possible. Parmi les différentes questions que pose la résignation acquise, l'une d'elle est d'identifier quels sont les facteurs les plus reliés à ce phénomène. Il est reconnu en effet depuis les premières études sur la résignation acquise que les différences individuelles peuvent influencer la façon qu'ont les gens de réagir à une situation négative et incontrôlable (Seligman, 1975).

Les psychologues postulent généralement que ces différences individuelles sont le fruit d'expériences passées propres à chaque individu. Ainsi, l'influence de la mère aurait un impact sur l'acquisition chez l'enfant d'un style attributionnel semblable au sien. Seligman, Peterson, Kaslow, Tanenbaum, Alloy et Abramson (1984) ont trouvé que le style attributionnel face à des situations négatives de mères de 47 enfants était corrélé significativement à celui de leurs enfants. Il en allait de même pour leurs symptômes dépressifs. Les enfants seraient donc amenés à percevoir certaines situations de la même manière que la personne la plus significative pour eux, leur mère. Dans le cas du père, aucune corrélation n'aurait été établie.

Le type de critiques reçues par les enfants à l'école pourrait aussi avoir une influence sur leur façon de percevoir les échecs. Dweck et Licht (1980) ont observé qu'après un échec scolaire (chez des enfants de troisième année), les professeurs critiquaient plus souvent les filles avec des attributions internes, stables et globales (ex: tu n'es pas douée), tandis que les garçons étaient critiqués plus souvent avec des attributions instables et spécifiques du genre "tu n'es pas suffisamment concentré". Les auteurs laissent entendre que si les filles intérieurisent des critiques concernant leurs aptitudes ou leurs traits de caractère, elles risquent plus dans le futur de se blâmer pour leurs échecs que ne le feraient les garçons.

Dans une autre recherche, Dweck et Licht (1980) ont trouvé, après avoir donné des problèmes insolubles à des élèves de quatrième année, que les garçons étaient moins portés vers la résignation acquise que les filles. C'est que les garçons avaient tendance à donner moins d'explications internes, stables et globales après leurs échecs à ces tâches que les filles. Ils disaient des choses comme "je ne me suis pas assez forcé," "je ne me suis pas assez concentré" ou "ces exercices n'étaient pas importants pour moi". Les filles quant à elles attribuaient plus leurs échecs à des facteurs comme l'incompétence. Ces auteurs ont suggéré que cette tendance chez les filles à faire des attributions internes, stables et globales après un échec était peut-être due aux

critiques de leurs professeurs, critiques qu'elles auraient intériorisées avec le temps.

Les expériences passées pourraient possiblement influencer la façon de percevoir certaines situations comme semblent le suggérer ces recherches. Dès le jeune âge, une personne apprendrait à formuler différentes attributions selon qu'elle soit du genre masculin ou féminin. Ces différences pourraient même persister jusqu'à l'âge adulte.

Afin de savoir si de telles différences existent aussi chez des adultes, McMahan (1982) a demandé à des étudiants(es) âgé(e)s en moyenne de 20 ans, de réaliser des tâches reliées à des habiletés cognitives. Les sujets devaient ensuite, à l'aide d'un questionnaire, évaluer les raisons de leurs échecs. Dans la plupart des tâches (4 sur 6) les femmes ont fait significativement plus d'attributions internes à l'échec que les hommes et significativement plus d'attributions externes aux succès. C'est donc dire qu'elles avaient plus tendance à se blâmer pour leurs échecs et plus tendance à se discréditer pour leurs succès que les hommes.

Ce ne sont cependant pas toutes les études qui ont permis d'identifier un style attributionnel propre aux hommes et aux femmes. Handal, Gist, Dewitt et Wiener (1987) ont fait remplir à 35 hommes et

40 femmes un questionnaire sur le style attributionnel (Attributionnal Style Questionnaire, Peterson, Semmel, Baeyer, Abramson, Metalsky, Seligman, 1982) dans le but d'établir un lien entre la résignation acquise et la dépression telle que mesurée par le Beck Depression Inventory (Beck, 1967). Les résultats observés seulement au niveau du style attributionnel n'ont pas permis d'établir de différences entre les hommes et les femmes.

Boggiano et Barrett (1991) ont procédé à deux expérimentations similaires à celles de Handal et al. (1987). Dans la première expérimentation 133 sujets ont rempli deux questionnaires dont l'Expanded Attributionnal Style Questionnaire (Peterson & Seligman, 1984) et un questionnaire portant sur les symptômes dépressifs. Dans la deuxième expérimentation, 172 autres étudiant(e)s ont rempli le même questionnaire sur le style attributionnel avec en plus un questionnaire sur la perception de soi. Dans les deux expérimentations, les femmes ont fait significativement plus d'attributions internes, stables et globales que les hommes face à des situations négatives. Ces résultats viennent donc contredire ceux obtenus par Handal et al. (1987), de même que ceux obtenus par Whitley, Bernard, Michael, Steven, Tremont et Geoffrey (1991), dans une recherche quasi-semblable à celle de Handal et al. (1987).

Plusieurs facteurs peuvent expliquer ces différents résultats. Tout d'abord les données peuvent varier d'un échantillon à l'autre. Ce ne sont peut-être pas tous les groupes d'hommes et de femmes qui ont un style attributionnel différent. Ensuite, comme ces attributions sont souvent mesurées à partir d'une tâche que des sujets viennent de réussir ou d'échouer, des variables comme la motivation ou le choix de la tâche à faire peuvent expliquer une différence ou une absence de différence entre hommes et femmes au niveau des attributions.

Des résultats contradictoires dans l'effort d'identifier deux patterns attributionnels distincts pourraient aussi dépendre de l'hypothèse selon laquelle les hommes et les femmes formeraient deux groupes homogènes. Il est reconnu en effet depuis les travaux de Bem (1974) qu'au sein d'une population donnée subsistent des différences individuelles quant aux rôles de genre. Certaines personnes vont démontrer des traits instrumentaux (rôle de genre instrumental) à un degré plus élevé que d'autres (détermination, indépendance), alors que certaines vont au contraire afficher distinctement des traits expressifs (rôle de genre expressif) comme la chaleur ou la sympathie. Les items instrumentaux contenus dans le questionnaire de Bem sont plus axés vers des qualités propices à l'accomplissement comme la détermination et la confiance en soi. Les items expressifs sont quant à eux plus axés vers des aspects relationnels comme "aime les enfants",

compréhensif(ve), chaleureux(euse) etc. Les résultats au niveau des attributions pourraient donc varier d'un échantillon à l'autre selon le nombre de femmes ou d'hommes possédant un degré élevé ou faible de traits instrumentaux ou expressifs (Erkutt, 1983).

L'analyse des attributions effectuées par 66 femmes au travail (à partir de questionnaires) (Wong, Kettlewell & Sproule, 1985) a démontré que les femmes de rôle de genre expressif faisaient significativement moins d'attributions à l'habileté, pour expliquer leur performance au travail, que les femmes de rôle de genre instrumental et que les femmes de rôle de genre androgyne (hautes au niveau de l'instrumentalité et de l'expressivité). Les femmes instrumentales ont fait significativement plus d'attributions à l'effort (interne) que les femmes expressives en regard à leur performance au travail. Les auteurs ont laissé entendre que des attributions à l'effort et à l'habileté, pour expliquer le succès au travail, étaient associées à un sentiment de compétence et de fierté, et que l'expressivité semblait reliée à un pattern attributionnel tendant à abaisser les aspirations et le désir de se réaliser au travail.

Dans une autre étude, Erkutt (1983) fit remplir à 120 étudiantes et étudiants universitaires un questionnaire concernant entre autre le résultat qu'ils prévoyaient obtenir à un examen de mi-session. Les

sujets devaient après l'examen faire des attributions à l'habileté, à l'effort, à la chance et au niveau de difficulté de la tâche, sur une échelle de 8 points, afin d'expliquer leur résultat à l'examen. De ces sujets, 49 ont rempli le questionnaire de Bem (1974) sur les rôles de genre. Des résultats significatifs ont été observés surtout du côté des femmes puisqu'il y avait parmi elles plus de sujets avec un degré de traits expressifs plus élevé. En effet, les femmes de rôle expressif s'attendaient à obtenir un résultat plus faible, prétendaient ne pas avoir l'habileté de bien faire, et tendaient à attribuer à l'habileté la raison de leurs échecs. De plus, elle s'attendaient à ce que l'examen soit difficile.

L'auteur prétend que ces femmes risquent d'être prises dans un cercle vicieux où de faibles attentes de succès scolaires, suivies d'un échec attribué à des causes internes et stables comme l'habileté, viendraient confirmer ce à quoi elles s'attendaient (l'échec) et ainsi augmenter dans le futur la probabilité d'échouer à nouveau.

En ce qui concerne les hommes de rôle expressif, les mêmes résultats furent observés à l'exception que ceux-ci semblaient ne pas attribuer à l'habileté la cause de leurs échecs. Or, bien que ces attributions leur permettent d'espérer mieux réussir dans le futur que les femmes du même rôle de genre, l'auteur fit remarquer que le degré de traits expressifs chez les hommes était moins élevé que chez les

femmes, rendant ainsi la comparaison difficile.

À la lumière de ces résultats, il devient plausible de penser qu'une personne possédant plus de traits expressifs, c'est-à-dire, plus axée vers le côté relationnel et moins orientée vers l'accomplissement, réagisse différemment face à un échec, en ayant plus tendance à se résigner qu'une personne plus instrumentale et plus confiante en ses moyens, parce que plus axée vers l'accomplissement.

Le but visé dans cette recherche est d'aller vérifier si parmi des étudiant(e)s universitaires, il existe des différences au niveau des attributions face à l'échec, selon que les sujets soient de rôle de genre instrumental ou expressif. Les résultats obtenus pourraient permettre de mieux apprécier l'influence d'une variable comme "les rôles de genre" sur des attributions à l'échec, et ainsi aider à mieux comprendre un phénomène comme celui de la résignation acquise.

En regard à ce qui a été dit précédemment, l'hypothèse postulée est la suivante. Chez les hommes et les femmes, la tendance à faire des attributions internes à l'échec sera significativement plus reliée à un rôle de genre expressif, tandis que la tendance à faire des attributions externes à l'échec sera significativement plus reliée à un rôle de genre instrumental.

Chapitre II

Description de l'expérience

Comme l'objectif de l'expérience est de déterminer s'il existe un lien entre la tendance chez un individu à prendre le blâme ou non pour ses échecs et son rôle de genre, deux questionnaires servant à mesurer ces dimensions sont utilisés.

L'utilisation du questionnaire s'est avéré le plus simple moyen d'étudier les attributions si l'on tient compte du nombre de sujets retenus (100). Bien que certains chercheurs tentent de mesurer les attributions faites par leurs sujets après que ceux-ci aient réussi ou échoué à des tâches (anagrammes, calculs mathématiques) réalisées en laboratoire, cette façon de procéder s'avère plus complexe que la simple utilisation d'un questionnaire. Cependant l'avantage du questionnaire est qu'il mesure le style attributionnel, c'est-à-dire la tendance générale à expliquer les situations de succès et d'échec qui peuvent survenir dans la vie courante.

Sujets

Cent étudiant(e)s universitaires dont 38 hommes et 62 femmes, ont participé à cette recherche. Leur âge moyen est de 28.5 ans avec un écart-type de 8.25. Chez les hommes, l'âge moyen est de 28.0 ans, avec un écart-type de 7.37 et chez les femmes, l'âge moyen est de 28.9 ans, avec un écart-type de 8.79.

Soixante-seize sujets ont été sollicités dans deux cours présentés au programme de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières et 24 autres le furent sur une base individuelle. Il ne fut toutefois pas possible de regrouper ces étudiants par programmes d'études puisque ceux-ci se sont avérés trop variés.

Les sujets ont été sollicités sur une base volontaire dans le but de participer à une recherche sur "les attitudes des gens face à divers événements pouvant leur arriver". Ils étaient informés que cette expérience se réalisait dans le cadre d'une maîtrise en psychologie et que les réponses aux deux questionnaires seraient traitées confidentiellement et anonymement. Ils étaient ensuite informés que le déroulement de l'expérience prendrait environ 30 minutes.

Instruments de mesure¹

L'inventaire des rôles de genre de Bem (BSRI)

Ce questionnaire a été élaboré par Bem (1974) afin de savoir dans quelle mesure un individu adhère à des caractéristiques reconnues socialement comme masculins ou féminins (ie. instrumentaux ou expressifs).

Si ce questionnaire traite l'instrumentalité et l'expressivité comme deux dimensions indépendantes, il admet aussi la possibilité d'une tendance à se décrire à partir de comportements reconnus comme désirables tant chez les hommes que chez les femmes. L'individu qui se perçoit autant comme instrumental qu'expressif, c'est-à-dire, autant axé vers l'accomplissement que l'aspect relationnel, est dit de rôle androgyn.

Le BSRI contient une échelle d'instrumentalité et d'expressivité contenant chacune 20 traits de personnalité jugés socialement désirables pour un homme ou pour une femme. À ceux-ci s'ajoutent 20 traits considérés comme neutres (ex: joyeux, sincère).

¹Les instruments de mesure utilisés sont disponibles auprès de l'auteur ou du directeur de recherche.

Deux scores sont obtenus et permettent de déterminer si la personne s'attribue un rôle de genre expressif ou instrumental. Si les deux scores sont au-dessus de leur médiane respective, la personne est dite de rôle de genre androgyne alors que dans le cas contraire elle est dite de rôle de genre indifférencié (Spence, Helmreich & Stapp, 1974).¹

Dans la version française du BSRI (Alain, 1987), la cohérence interne varie de .76 à .85 pour l'échelle d'instrumentalité selon l'échantillon concerné et de .77 à .83 pour l'échelle d'expressivité. La fidélité test-retest obtenue avec cette traduction révèle un coefficient de .80 entre les échelles d'instrumentalité et de .74 entre les échelles d'expressivité.

Questionnaire sur le style attributionnel

Le questionnaire sur le style attributionnel (Expanded attributionnal style questionnaire, Peterson & Villanova, 1988) comprend vingt-quatre événements négatifs. Le sujet doit imaginer que ces événements lui arrivent (ex: un ami vous dit qu'on ne peut pas vous faire confiance) et indiquer pour chacun d'eux la principale cause pouvant les expliquer (ex: il n'est pas dans son assiette). Il est ensuite amené à évaluer chacune de ces causes sur trois dimensions causales, à

¹Il existe en fait plusieurs façons d'évaluer les rôles sexuels (voir Alain, 1992). La méthode retenue ici correspond à Spence et al. (1974).

partir d'une échelle de 1 à 7, soit de totalement interne à totalement externe (relatif à moi ou à d'autres circonstances), de totalement stable à totalement instable (de jamais présente à toujours présente dans l'avenir) et de totalement globale à totalement spécifique (cette cause n'affecte que cette situation ou toutes les situations). Des indices sont calculés en faisant la moyenne des scores des vingt-quatre items pour chacune des trois dimensions. La cote minimale est de 24 et la cote maximale se situe à 168.

Peterson et Villanova (1988) ont obtenue une cohérence interne, estimée par le coefficient alpha de Cronbach, de .66 pour la dimension d'internalité, de .85 pour celle de stabilité et de .88 pour la dimension de globalité. Dans la version française, Simoneau, Sabourin et Wright (1990) ont obtenu les mêmes coefficients.

Chapitre III
Analyse des résultats

Résultats

L'analyse de la cohérence interne du questionnaire de Bem (1974) sur les rôles de genre, faite à partir des résultats obtenus auprès des 100 sujets de l'expérience, a donné un alpha de .82 pour ce qui est de l'échelle d'instrumentalité et de .70 pour l'échelle d'expressivité.

Chez les hommes seulement, l'alpha fut de .85 à l'échelle d'instrumentalité et de .74 à l'échelle d'expressivité. Chez les femmes, le coefficient alpha de Cronbach a été de .81 à l'échelle d'instrumentalité et de .62 à l'échelle d'expressivité.

Dans l'ensemble, les indices ressemblent à ceux obtenus par Bem (1974) surtout en ce qui concerne l'échelle d'instrumentalité. Les résultats obtenus pour l'échelle d'expressivité accusent une baisse et ce, plus particulièrement chez les femmes (.62 comparé à .80 chez tous les sujets de l'expérience de Bem; 1974).

La médiane des échelles d'instrumentalité et d'expressivité ayant permis de séparer les sujets en quatre rôles de genre fut chez les

hommes de 4.95 pour l'échelle d'instrumentalité et de 4.65 pour l'échelle d'expressivité, tandis qu'elle fut chez les femmes de 4.85 pour l'échelle instrumentalité et de 5.10 pour l'échelle expressivité.

Au questionnaire sur le style attributionnel (version française de L'Expanded attributionnal style questionnaire, Peterson et Villanova, 1988), la fidélité des trois dimensions fut évaluée à partir de l'alpha de Cronbach. Conformément à ce que ces auteurs ont obtenu comme coefficient de fidélité, la dimension d'internalité fut la plus faible avec un alpha de .62 (.68 chez les hommes et .58 chez les femmes). À la dimension de stabilité, l'alpha fut de .82 (.89 chez les hommes et .75 chez les femmes), alors qu'il fut de .82 (.86 chez les hommes et .79 chez les femmes) à la dimension de globalité. Ces résultats se sont avérés fidèles à ceux observés par Peterson et Villanova (1988) et par Simoneau et al. (1990) pour la version française.

L'utilisation du BSRI a permis de classer les 100 sujets selon les quatre différents rôles de genre. On peut constater que les hommes et les femmes sont répartis à peu près également entre ces rôles de genre, ce qui donne au total quatre groupes de près de 25 sujets chacun. Le tableau 1 illustre cette répartition.

Tableau 1
Répartition des sujets selon leur rôle de genre

Rôles de genre	Sexe		
	Homme	Femme	Total
Instrumentalité	8	17	25
Expressivité	8	16	24
Androgynie	11	14	25
Indifférencié	11	15	26
Total	38	62	100

Afin de vérifier l'hypothèse selon laquelle les personnes de rôle de genre expressif feraient significativement plus d'attribution internes à l'échec que les personnes de rôle de genre instrumental, et que celles-ci feraient significativement plus d'attribution externes à l'échec que les personnes dites de rôle de genre expressif, une analyse de variance, avec comme variable dépendante les attributions internes et externes et comme variable indépendante les quatre rôles de genre, fut calculée.

Les résultats obtenus n'ont révélé aucune différence significative entre les quatre groupes ($F(3,96) < 1$, ns). Les différentes moyennes sont présentées au tableau 2.

Tableau 2
 Moyennes obtenues
 aux dimensions lieu de contrôle, globalité et stabilité
 pour les groupes rôle de genre¹

Groupes	Lieu de contrôle	Globalité	Stabilité
Instrumental	3.61	3.96	4.66
Expressif	3.74	3.81	4.59
Androgynie	3.66	4.02	4.58
Indifférencié	3.56	4.04	4.60

1 Un score élevé indique plus d'externalité, plus de globalité et plus de stabilité.

Les données révèlent que les sujets ayant un rôle de genre expressif font légèrement plus d'attribution externes que les sujets de rôle de genre instrumental. Contrairement aux résultats attendus, l'instrumentalité est moins liée à des attributions externes que l'expressivité, même si la différence n'est pas significative. En fait, même les sujets androgynes, qui sont plus expressifs dans leur rôle de genre que les sujets instrumentaux, ont légèrement fait plus d'attribution externes que les sujets instrumentaux mais pas plus que ceux de rôle exclusivement expressif. Ainsi, les sujets expressifs font plus d'attribution externes à l'échec. Toutefois, vu le mince écart entre chaque groupe, il n'est pas permis de parler de l'effet de la variable rôle de genre sur les résultats à la dimension lieu de contrôle.

Les mêmes analyses ont été effectuées avec la dimension de stabilité et de globalité, bien qu'à cet égard aucune hypothèse n'ait été formulée.

Pour ce qui concerne les résultats à la dimension de globalité exposés au tableau 2, aucun résultat significatif n'a pu être observé ($F(3.96) < 1$, ns). Comme pour la dimension lieu de contrôle, les sujets instrumentaux ont fait légèrement plus d'attributions globales que les sujets expressifs, c'est-à-dire plus d'attributions allant dans le sens d'une résignation acquise. L'expressivité a donc été moins associée à des attributions globales que l'instrumentalité bien que cette différence n'ait pas été significative. Toutefois, le caractère expressif du rôle de genre androgyne n'a pas semblé avoir le même effet sur ce groupe, puisque ce sont eux qui ont eu le score le plus élevé après le groupe indifférencié. L'absence de résultats significatifs ne permet donc pas de conclure à un effet de la variable rôle de genre sur les résultats à la dimension de globalité.

En ce qui a trait aux résultats obtenus à la dimension de stabilité, présentés au tableau 2, l'anova n'a révélé aucune influence significative ($F(3.96) < 1$, ns).

Encore ici, le groupe instrumental a obtenu le score le plus élevé. L'expressivité fut donc légèrement moins associée à des attributions stables que l'instrumentalité bien que cette différence ne fut pas statistiquement significative. Comme pour les deux dimensions précédentes, la variable rôle de genre n'a pas influencé significativement les résultats à la dimension de stabilité.

Le nombre insuffisant de sujets par catégorie n'a pas permis de répéter les mêmes calculs en tenant compte du sexe des sujets, c'est-à-dire, en séparant les hommes et les femmes tout en conservant les catégories rôle de genre pour ensuite faire l'analyse de variance avec les hommes puis avec les femmes.

Une autre façon d'estimer l'importance du rôle de genre pour expliquer les attributions à l'internalité consiste à utiliser la régression multiple avec l'internalité comme variable dépendante et le sexe des sujets, l'instrumentalité, l'expressivité et l'androgynie (en scores continus) comme variables prédictives.

Tableau 3

Analyse de régression multiple sur la contribution du genre et du rôle de genre expressif, instrumental et androgyne dans la dimension lieu de contrôle

Variables	R multiple	R ²	R ² chang.	Beta	t
Sexe	.074	.005	.005	-.11	< 1
Instrum.	.075	.006	.000	.88	1.07
Expressif	.088	.008	.002	.77	1.16
Andro.	.143	.020	.013	-1.15	1.10

L'analyse ne révèle aucune contribution significative de toutes les variables comme valeur prédictive de l'internalité, tel qu'exposé au tableau 3 ($R^2 = .02$, $F(4,95) < 1$). L'ensemble des quatre variables ne contribuant à expliquer que 2% de la variance totale de l'internalité dont 1% pour une seule variable, soit l'androgynie.

Le tableau 4 présente les intercorrélations entre les différentes variables. Une seule s'est révélée significative soit celle entre la dimension de stabilité et de globalité ($r=.28$, $p < .01$).

Tableau 4
Intercorrelations entre les variables internalité, globalité,
stabilité, instrumentalité et expressivité

<u>Variables</u>	<u>Stable</u>	<u>Internali.</u>	<u>Instrumenta.</u>	<u>Expressivité</u>
Globale	.28**	-.15	.08	-.09
Stable		.02	.05	-.09
Internalité			.00	.01
Instrument.				-.02

** p < .01

Cette observation n'a rien de surprenant puisqu'une telle corrélation a été obtenue dans d'autres recherches (Peterson & Villanova, 1988). Possiblement que globalité et stabilité auraient en commun d'exprimer une forme de résignation ou de pessimisme quant aux attributions à des événements négatifs (Peterson & Seligman, 1985).

Les coefficients de corrélation obtenues entre la dimension d'internalité et les variables instrumentalité et expressivité sont extrêmement faibles, ce qui confirme encore une fois l'absence de lien significatif entre cette dimension et les rôles de genre instrumental et expressif. Il en est de même avec les dimensions de globalité et de

stabilité, bien que l'instrumentalité soit positivement corrélée à ces deux dimensions alors que l'expressivité le soit négativement.

Tableau 5
Comparaisons des moyennes obtenues aux dimensions globalité, stabilité et internalité entre sujets de sexe masculin et féminin

Dimensions	Sexe		<u>t</u>	d1	p
	Hommes	Femmes			
Globale	4.06	3.90	.98	98	ns
Stable	4.72	4.50	1.40	98	ns
Internali.	3.70	3.60	.73	98	ns

Un test-t a également été réalisé afin de vérifier s'il existait une différence significative entre les hommes et les femmes sur une des trois dimensions attributionnelles.

Les résultats illustrés au tableau 5 ne révèlent aucune différence significative entre les hommes et les femmes sur l'une des trois dimensions attributionnelles.

Les hommes ont fait légèrement plus d'attributions externes que les femmes mais paradoxalement ils ont fait légèrement plus

d'attributions stables et globales que celles-ci, bien que ces différences ne soient pas significatives.

Tableau 6
Comparaison des résultats entre sujets de sexe masculin et féminin à l'analyse individuelle des questions de l'ASQ

<u>Questions</u>	<u>Hommes</u>	<u>Femmes</u>	<u>t</u>	<u>dl</u>
23 (stable)	4.88	4.25	1.83 *	88
26 (stable)	5.34	4.15	3.45 **	97
35 (stable)	5.09	4.32	2.07 **	92
71 (stable)	5.06	4.44	2.05 **	95
6 (globale)	4.21	3.52	1.94 **	96
69 (globale)	3.84	3.10	1.96**	97
10 (interne)	5.14	4.23	2.25 **	96
49 (interne)	3.71	3.02	1.88 *	89
58 (interne)	4.19	4.98	1.82 *	94

** p < .05, * p < .10

Étant donné la faiblesse de l'échelle interne et l'absence de résultat significatif, les questions de l'ASQ (Expanded attributionnal style questionnaire) ont été analysées individuellement à titre exploratoire.

L'analyse statistique des 72 questions de l'ASQ (3 questions pour chacun des 24 événements négatifs) n'a pas permis d'illustrer des différences significatives entre les quatre rôles de genre sur l'une des trois dimensions attributionnelles. Ce n'est qu'entre les hommes et les femmes que le test-t a révélé quelques différences statistiquement significatives ou avec une tendance à l'être, telles qu'illustrées au tableau 6. Ces résultats viennent en quelque sorte appuyer ceux obtenus au test-t précédent, à savoir que les hommes font plus d'attributions externes que les femmes, mais font aussi plus d'attributions à la stabilité et à la globalité. C'est surtout aux questions relatives à la stabilité (questions 23, 26, 35 et 71) et à la globalité (questions 6 et 9) que les hommes ont obtenu un score plus élevé que les femmes. Aux attributions à l'internalité, deux questions sur trois (10 et 49) suggèrent que les hommes seraient un peu plus externes que les femmes dans leurs attributions.

Discussion

Les hypothèses qui ont conduit à la réalisation de cette recherche voulaient que la tendance à faire des attributions internes à l'échec serait significativement plus reliée à un rôle de genre expressif qu'instrumental, et qu'enversément la tendance à faire des attributions externes à l'échec serait significativement plus reliée à un rôle de genre instrumental qu'expressif.

Les différentes analyses entreprises n'ont pas permis de supporter ces hypothèses. Aucune différence significative n'a été observée à l'analyse de variance entre les sujets instrumentaux et expressifs sur la dimension lieu de contrôle (interne-externe).

Seule une légère différence a été observée, mais contrairement aux hypothèses, ce sont les sujets de rôle de genre expressif qui ont fait le plus d'attributions externes à des événements négatifs. Cette différence ne devait toutefois pas se révéler significative, tout comme toutes les autres différences obtenues.

La seule exception à ces résultats fut une analyse individuelle des questions de l'ASQ qui permit d'illustrer des différences significatives suggérant une légère tendance chez les hommes à être plus externes, plus stables et plus globaux dans leurs attributions que les femmes. Le nombre restreint de ces questions où des différences significatives furent observées ne permet toutefois pas de conclure à une différence de style attributionnel entre les hommes et les femmes. Il suggère cependant que pour certains types d'échecs, il conviendrait peut-être de pousser un peu plus l'analyse. En effet, face à des problèmes relatifs à l'autorité (question 26: vous êtes coupable d'infraction et question 35: vous êtes sous probation académique) les hommes ont attribué une cause qu'ils estimaient plus probable de retrouver dans le futur (plus stable) si la situation avait à se reproduire.

Comme le questionnaire de l'ASQ couvrait un léger éventail de situations d'échecs possibles (au travail, en amitié, etc.), il serait sans doute approprié d'analyser plus en profondeur chaque thème pris isolément.

Il se peut que ce soit l'échantillonnage qui explique en partie l'absence de résultat significatif entre les sujets instrumentaux et expressifs sur la dimension du lieu de contrôle. Wong, Kettlewell et Sproule (1985) ont obtenu des scores médians, pour l'instrumentalité et

l'expressivité chez des femmes de carrière, légèrement supérieurs à ceux ordinairement obtenus auprès d'étudiantes de collège. Or, dans leur recherche, les femmes de carrière instrumentales se sont révélées plus internes dans leurs attributions à l'habileté que les femmes plus expressives.

Il est permis de croire que des sujets sur le marché du travail auraient peut-être obtenu des scores médians différents au questionnaire sur les rôles de genre (BSRI), et qu'en étant plus instrumentaux ou plus expressifs, leurs attributions à des événements négatifs auraient peut-être différé des attributions des sujets de la présente étude.

Wong et al. (1985) ont avancé comme hypothèse que pour les femmes le fait de se retrouver sur le marché du travail, dans un milieu masculin (plus instrumental), pouvait les amener à adopter un rôle plus instrumental que celui de jeunes femmes encore aux études. Comme aucun résultat significatif n'a été obtenu avec des étudiant(e)s universitaires, il serait intéressant que l'expérience se répète auprès des sujets de milieu différent.

Un autre facteur pouvant peut-être expliquer l'absence de résultat significatif est qu'il ne fut pas permis dans cette recherche d'apprécier

l'importance de la variable rôle de genre, sur les attributions à l'internalité, pour les hommes et pour les femmes pris séparément. Vu le nombre trop restreint de sujets, il n'a pas été possible de savoir si l'instrumentalité et l'expressivité étaient toutes deux corrélées de la même façon à des attributions à l'échec, d'une part pour des sujets de sexe masculin et d'autre part pour des sujets de sexe féminin. C'est une autre lacune de cette recherche qu'il conviendrait de combler si l'expérience devait être reprise.

Pour ce qui concerne le questionnaire sur le style attributionnel (Peterson & Villanova, 1988), les résultats au test de cohérence interne avaient enregistré un alpha de .62 à la dimension d'internalité, ce qui représentait une légère baisse comparativement au résultat obtenu par Simoneau, Sabourin et Wright (1990) (.66) dans la traduction française de l'ASQ. Comme cette dimension reste la plus faible des trois et qu'elle présente un niveau de cohérence interne modeste, une éventuelle amélioration de la cohérence interne de cette dimension pourra peut-être fournir des résultats différents de ceux obtenus à ce jour et par conséquent plus représentatifs de la réalité.

Le questionnaire sur le style attributionnel utilisé dans cette recherche avait l'avantage de mesurer la tendance générale à expliquer des situations d'échec pouvant survenir dans la vie courante. Bien que

cet instrument permette d'attribuer une cause à plusieurs situations différentes, il obligeait les sujets à se prononcer sur des événements fictifs et non réels. En ce sens, il était impossible de savoir si des sujets de rôles de genres différents formuleraient les mêmes attributions lorsque confrontés à des échecs concrets et non fictifs. Les recherches subséquentes sur la résignation acquise devront tenir compte des situations réelles d'échec, que ce soit en laboratoire ou dans la vie courante, et ainsi estimer différemment l'apport de la variable rôle de genre sur les attributions à l'échec.

Conclusion

Comme aucune relation n'a pu être établie entre la variable rôle de genre et des attributions à l'échec, ceci vient remettre en question la pertinence de cette variable. L'instrumentalité et l'expressivité sont des notions qui ont été principalement mesurées jusqu'à maintenant par le questionnaire de Bem (1974). Étant donné que celui-ci a été élaboré dans les années soixante-dix, à partir des perceptions qu'avaient les gens à l'époque de l'instrumentalité et de l'expressivité, il serait plausible d'imaginer que celles-ci aient évoluées au cours des années. Ainsi, la perception qu'ont les gens aujourd'hui de ces deux notions n'est possiblement plus la même, de sorte qu'il faudrait sans doute effectuer une révision des items qui composent le questionnaire, de manière à le rendre plus valide.

Reste toutefois que Bem avait élaboré la notion d'androgynie après avoir constaté avec plusieurs une tendance chez certains à se décrire tant à partir de traits instrumentaux qu'expressifs. Si cette tendance s'est poursuivie jusqu'à aujourd'hui, il est permis d'imaginer dans la population une certaine forme de nivellation ou d'homogénéité dans les rôles de genre, faisant en sorte qu'instrumentalité et expressivité ne permettent plus de distinguer les gens entre eux aussi

facilement qu'autrefois. Le concept rôle de genre ne serait alors plus pertinent socialement.

Du côté du questionnaire sur les attributions (ASQ), il serait essentiel que la fidélité de la dimension de l'internalité soit améliorée comme ce fut souligné précédemment. Quant à la forme même de l'instrument, il sera toujours questionable comme procédure de demander à des gens d'imaginer une cause à des échecs fictifs. Ceci revient à leur donner le choix de la cause, alors que dans la vie réelle la raison d'un échec s'impose souvent par elle-même. En effet, si un étudiant imagine que la cause d'un échec à un examen fictif est le manque d'étude, il ne se sentira pas responsable de cet échec et ne sera pas porté à penser que la situation puisse se reproduire dans le futur. Par contre, si dans la vie réelle il lui arrive d'échouer alors qu'il a étudié plusieurs heures, il pourra difficilement prétendre, à moins de se mentir à lui-même, que le manque d'efforts en est la cause. Ses attributions à l'échec risquent alors d'être différentes.

Pour ces raisons, les études futures sur les attributions à l'échec devront encore plus s'appuyer sur des situations réelles. Il serait aussi approprié qu'elles explorent plus en profondeur un domaine en particulier, comme les études ou le travail, plutôt que de nécessairement chercher un "style attributionnel" généralisable à

plusieurs situations différentes.

Remerciements

L'auteur désire exprimer sa reconnaissance à son directeur de thèse, monsieur Michel Alain, Ph.D., professeur agrégé, à qui il est redevable d'une assistance constante et éclairée.

Références

- ABRAMSON, L. Y., METALSKY, G. I., ALLOY, L. B. (1989). Hopelessness depression: A theory-based subtype of depression. Psychological Review, 96, 358-372.
- ABRAMSON, L. Y., SELIGMAN, M. E. P., TEASDALE, J. D. (1978). Learned helplessness in humans: Critique and reformulation. Journal of abnormal psychology, 87, 49-74.
- ALAIN, M. (1987). A french version of the Bem Sex-Role Inventory. Psychological Reports, 61, 673-674.
- ALAIN, M. (1992). La mesure des rôles sexuels. Manuscrit inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- BECK, A. T. (1967). Depression: clinical, experimental and theoretical aspects. New-York: Hoeber.
- BEM, S. (1974). The measurement of psychological androgyny.. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 42, 155-162.
- BOGGIANO, ANN K., BARRETT, M. (1991). Gender differences in depression in college students. Sex Roles, 25, 595-605.
- DUCETTE, J., KEANE, A. (1984). Why me?: An attributionnal analysis of a major illness. Research in Nursing and Health, 7, 257-264.
- DWECK, C. S., LICHT, B. (1980). Learned helplessness and intellectual achievement, In J. GARBER & M. E. P. SELIGMAN (Ed.), Human helplessness (pp.197-221). New-York: Academic Press.
- ERKUTT, S. (1983). Exploring sex differences in expectancy, attribution, and academic achievement. Sex Roles, 9, 217-231.

- FURNHAM, A. (1983). Attributions for affluence. Personality and Individuals Differences, 4, 31-40.
- HANDAL, P. J. , GIST, DEWITT, WIENER, R. L.(1987). The differential relationship between attribution and depression for male and female college students. Sex roles, 16, 83-88.
- HEIDER, F. (1958). The psychology of interpersonal relations. New-York: Wiley and Sons.
- HIGGINS, E. T. (1989). Self-discrepancy theory: What patterns of self-beliefs cause people to suffer? In L.Berkowitz (Ed.), Advances in experimental social psychology. San Diego, CA: Academic Press.
- JONES, E. E., NISBETT, R. E. (1972). The actor and the observer: Divergent perception of the causes behavior, In E. E. JONES, D. E. KANOUE, H. H. KELLEY, R. E. NISBETT, S. VALINS, & B. WEINER (Ed.): Attribution: Perceiving the causes of behavior. Morristown, N.J.: General Learning Press.
- KELLEY, H. H. (1967). Attribution theory in social psychology. Nebraska symposium on motivation (Vol.15). Lincoln: University of Nebraska Press.
- McMAHAN, I. D. (1982). Expectancy of success on sex-linked tasks. Sex Roles, 8, 949-958.
- MEYER, J. P. (1980). Causal attribution for success and failure: A multivariate investigation of dimensionality, formation and consequences. Journal of Personality and Social Psychology, 38, 704-18.
- MEYER, J. P., KOELBL, S. L. M. (1982). Dimension of student's causal attributions for test performance. Personality and Social Psychology Bulletin, 8, 31-36.
- PETERSON, C., SELIGMAN, M. E. P. (1984). Causal explanations as a risk factor for depression: Theory and evidence. Psychological Review,

91, 347-374.

PETERSON, C., SELIGMAN, M. E. P. (1985). The learned helplessness model of depression: Current status of theory and research. In E. E. Beckman & W. R. Leber (Eds.): Handbook of depression : Treatment, assessment, and research (pp.914-939). Homewood, IL : Dorsey.

PETERSON, C., VILLANOVA, P. (1988). An expanded attributionnal style questionnaire. Journal of Abnormal Psychology, 97, 87-89.

PETERSON, C., SEMMEL, A., BAEYER, C. von, ABRAMSON, L. Y., METALSKY, G. I., SELIGMAN, M. E. P. (1982). The attributional style questionnaire. Cognitive Therapy and Research, 6, 287-300.

ROSENBAUM, R. M. (1972). A dimensional analysis of perceived causes of success and failure. Unpublished doctoral dissertation, University of California, Los Angeles.

SELIGMAN, M. E. P. (1975). Helplessness: On depression, development, and death. San Francisco: Freeman.

SELIGMAN, M. E. P., MAIER, S. F. (1967). Failure to escape traumatic shock. Journal of Experimental Psychology, 74, 1-9.

SELIGMAN, M. E. P., PETERSON, C., KASLOW, N. J., TANENBAUM, R. L., ALLOY, L. B., ABRAMSON, C. Y. (1984). Explanatory style and depressive symptoms among children. Journal of Abnormal Psychology, 93, 235-238.

SIMONEAU, A., SABOURIN, S., WRIGHT, J. (1990). Attributions, événements de vie et dépression. Sciences et Comportements, 20, 24-38.

SPENCE, J. T., HELMREICH, R. STAPP, J. (1974). The personal attributes questionnaire: A measure of sex-role stereotypes and masculinity-femininity. Supplement abstract service catalog of selected documents in psychology, 4, 43, (Ms. No. 617).

- WEINER, B. (1979). A theory of motivation for some classroom experiences. Journal of Educational Psychology, 71, 3-25.
- WEINER, B. (1986). An attributional theory of motivation and emotion. New-york: Springer-Verlag.
- WEINER, B., FRIEZE, I., KUKLA, A., REED, L., REST, S., ROSENBAUM, R. M. (1971). Perceiving the causes of success and failure. Morritown, New-Jersey: General Learning Press.
- WHITLEY, J.R., BERNARD E., MICHAEL, STEVEN T., TREMONT, GEOFFREY. (1991). Testing for sex differences in the relationship between attributional style and depression. Sex Roles, 24, 753-758.
- WONG, P. T. P., KETTLEWELL, SPROULE, C. F. (1985). On the importance of being masculine: Sex role, attribution, and women's career achievement. Sex Roles, 12, 757-769.